

# LA TOPETTE

Journal local, populaire et indiscipliné

Harcèlement sexuel dans une école de théâtre d'Angers ?

Plongée dans l'enfer des arrière-cuisines angevines

Une « brebis galeuse » sur la liste de Béchu ?

3€

MYSTÉRIEUSES ATTAQUES EN SÉRIE

## L'ANJOU DANS LA GUEULE DU LOUP ?



# LE LOUP DE RETOUR EN ANJOU ?

Disparu depuis plus d'un siècle, l'ombre du loup plane à nouveau sur l'Anjou. Des brebis ou des veaux éventrés, des autorités soupçonnées de minimiser le problème... Tour d'horizon d'un sujet qui cristallise les tensions dans le monde rural.

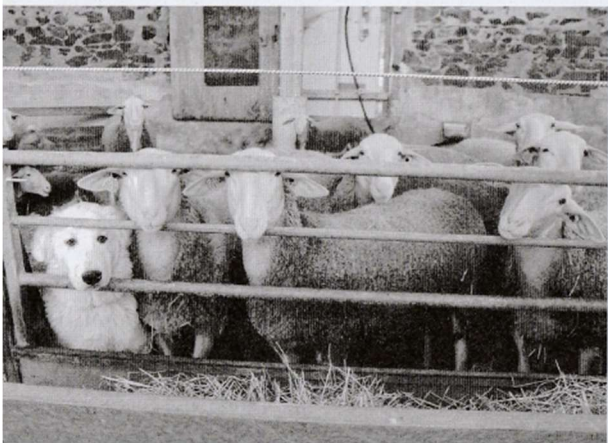
C'est une nouvelle routine dans sa vie de berger. Une à deux fois par jour, Benoît vient surveiller son troupeau. Ce vendredi après-midi de janvier, des rafales de vent balayaient les coteaux où s'étend une partie de ses terres à Contigné, dans le nord du département. À l'entrée du champ, une crotte attire son attention. « C'est beaucoup trop gros pour être celle d'un renard », s'inquiète-t-il. Du bout de sa botte, il écrase l'excrément pour l'analyser. « Il y a des poils dedans... Bon, ça peut aussi être un chien. Il y a pas mal de chasse en ce moment dans le secteur. » Après avoir fait le tour de sa parcelle, l'éleveur est rassuré : ses quarante brebis allaitantes qui vivent dehors toute l'année sont bien là.

S'il redouble de vigilance, c'est qu'il a connu un épisode douloureux quelques jours plus tôt. Le dimanche 4 janvier, il retrouvait un agneau de 35 kilos inanimé dans un champ derrière sa bergerie, partiellement dévoré. Sur les photos qu'il nous montre sur son téléphone, l'animal présente une large plaie à l'épaule. « On a tout de suite pensé au loup, c'était typique de son mode opératoire », raconte Marguerite, sa compagne, qui gère la fromagerie de l'exploitation. Depuis janvier 2025, la présence d'un loup a été officiellement reconnue dans le département, après qu'un piège photographique a capté son image à La Séguinière, près de Cholet.

Dans la commune de nos éleveurs, ces derniers mois, deux attaques suspectes sur un mouton et un veau ont eu lieu, au printemps et à l'automne. « Le plus fou, c'est qu'on l'a appris plus tard par un journaliste. La mairie et l'État ne nous ont pas informés », s'étonne Benoît. « Notre attaque est tombée le matin où Trump a fait son intervention au Venezuela. On s'est dit : voilà, les prédateurs sont de retour », ironise Marguerite.

## CLIMAT DE SUSPICION

Le couple alerte l'Office français de la biodiversité (OFB), chargé du suivi des loups. Deux agents interviennent rapidement, examinent la carcasse. Leur conclusion tombe dix jours plus tard : la responsabilité du loup est écartée. « Ils cherchaient un cadavre à l'endroit de la morsure. Comme ils n'en ont pas trouvé, ils considèrent que mon agneau est mort de façon naturelle et que des charognards ont croqué dedans », détaille Benoît. L'éleveur dit faire confiance aux services de l'État, mais le doute demeure. « La veille, il allait très bien. En presque dix ans d'installation, on n'a jamais vu ça. »



Ce doute, Ulric le connaît aussi. Il est à la tête d'un troupeau de 250 moutons à La Pommeraye, au nord des Mauges. Un matin d'août 2021, en se rendant à sa bergerie, il découvre une scène d'horreur. « Il y avait du sang partout, les bêtes étaient affolées. L'une avait les côtes à l'air, une autre était étalée dans le champ, les visières rouges lolalemment décorés. Six bêtes ont été attaquées et quatre sont mortes », décrit-il cinq ans après, encore ébranlé par l'événement. Au-delà de ces pertes, le choc a laissé des traces. « Les brebis étaient dans un état extrêmement éprouvant et on a eu des avortements derrière. »

Encore une fois, l'OFB écarte la responsabilité du loup. Mais Ulric s'interroge, surtout que ces conclusions ont tardé à venir. « Il a fallu que ma femme insiste afin qu'on les recroise plus d'un an après, en octobre 2022. Pour eux, c'est simplement une attaque de chiens errants. »

En 2025, l'OFB a été saisi 22 fois dans le Maine-et-Loire pour des attaques suspectes (16 pour des moutons et 6 pour des veaux). Dans seulement trois cas, il a conclu que loup ne pouvait être exclu. Pour les 19 autres, la raison la plus souvent évoquée est celle d'une attaque de chiens. Cette prudence de l'institution nourrit la défiance d'une partie des éleveurs. Dans plusieurs territoires français, l'État a mis des années à confirmer la présence du loup alors que les prédateurs se multi-

pliaient. Certains tentent d'expliquer cette retenue par le coût élevé que pourraient représenter les indemnités. D'autres soupçonnent l'État de ne pas vouloir affoler la population ou encore déplorent le côté vertical de ces décisions. « Moi qui connais mon troupeau, on ne prend même pas mon avis en compte. On a l'impression que les experts décident contre les bouseux », lâche un éleveur.

Pour s'entretenir avec l'OFB au sujet du loup, il faut montrer patte blanche et obtenir l'accord du préfet. « Le critère qu'on recherche, c'est une perforation au moment où le croc est rentré dans l'animal et qui va créer un hématome », explique Régis Gallais, référent loup pour les Pays de la Loire à l'OFB. Si on ne le trouve pas c'est une consommation post mortem qui peut provenir de charognards : blaireaux, renards ou chiens. »

## L'HOMME QUI CRIAIT AU LOUP

Depuis quelques années, une page Facebook baptisée « Retour du loup en Maine-et-Loire » et suivie par près de 3 000 abonnés fait beaucoup de bruit. En 2022, La Topette était allée à la rencontre de son fondateur, Fabrice (prénom d'emprunt), qui tient à rester anonyme.

« C'est un sujet extrêmement clicant. Un copain en Auvergne s'est fait tirer sur sa maison. » Ambiance. Persuadé déjà à l'époque que le loup était de retour en Anjou, il explique vouloir avant tout informer. « En bon écologiste, j'ai envie que le loup revienne, mais j'ai aussi des poteaux qui ont du bétail. Le but c'est que l'on puisse anticiper les choses et que les éleveurs se protègent avec des chiens. »

Pour lui, tout a commencé lorsque son voisin a découvert le cadavre d'un animal qui ressemblait à un loup. « Ce qui m'a frappé, c'est la masse du cou. Mais après un constat de cinq minutes sur place, l'OFB a simplement dit : "C'est juste un gros chien" ». Le crâne de l'animal sera pourtant authentifié plus tard par une analyse ADN

comme celui d'un loup. Lorsqu'on le retrouve quatre ans plus tard, à la manière d'un enquêteur, Fabrice continue de collecter témoignages et indices dans tout le département. Il piste même les loups pour tenter d'identifier leurs zones de passage et est convaincu que des couples se sont déjà reproduits en Anjou.

Si le sujet déchaîne les passions, d'autres se veulent plus mesurés. « Dès qu'on parle du loup, ça devient irrationnel. Il faut prendre ce sujet avec plus de recul », tempore Bruno Gaudemer, administrateur de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) et référent du dossier loup pour les Pays de la Loire. Il insiste sur l'approche scientifique de l'OFB, pour qui le loup observé fin 2024 dans le Choletais était peut-être simplement de passage.

## UN ANIMAL MYTHIQUE

Il faut dire que l'animal s'est imposé dans notre imaginaire collectif. Au travers des contes et de mythes comme celui de la bête du Gévaudan, il continue d'inspirer la crainte alors qu'il ne s'attaque pas à l'être humain, son unique prédateur dans nos contrées.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, 15 000 à 20 000 loups étaient présents sur le territoire national, avant d'être totalement éradiqués en 1934. « Pour le Maine-et-Loire, sa disparition date de 1882 », poursuit Bruno Gaudemer. Les loups ont été massivement éliminés après la Révolution française car auparavant, seule la noblesse avait le droit de porter le fusil. Et la massification du poison a accéléré les choses. « Mais en 1992, le loup réapparaît officiellement en France. Contrairement à l'ours, réintroduit par l'homme, il est revenu naturellement en franchissant la frontière italienne, avant de coloniser les Alpes.

Animal social, il vit principalement en meute. Mais seuls le mâle et la femelle alpha du groupe ont le droit de se reproduire. Certains jeunes décident donc de s'exiler afin de trouver un partenaire et de conquérir un nouveau territoire. « Les rivières sont un peu les autoroutes des loups », résume Fabrice. Ce n'est pas surprenant qu'en parlant des Alpes, certains aient remonté la Loire. « Jusqu'à rejoindre la Bretagne : dans le Finistère, le loup semble aujourd'hui plus présent que dans notre région. En 2025, plus de 50 attaques sur du bétail y ont été classées « loup non exclu » par l'OFB.

L'animal peut atteindre des pointes à 50 km/h et parcourir plusieurs dizaines de kilomètres par jour. « LOFB a suivi le trajet d'un jeune mâle parti d'Allemagne, détaillé Bruno Gaudemer de la LPO. Il a été identifié en Haute-Saône grâce à des analyses génétiques, puis retrouvé en Espagne, où il a terminé son périple. Il a traversé toute la France, parcourant 1 240 kilomètres en un an et demi, sans jamais être observé directement. » Il est en effet particulièrement discret. « C'est un animal très furtif », ajoute Régis Gallais de l'OFB. J'ai travaillé en Camargue où un loup est resté plus de deux ans. Il n'a jamais été vu ni pris en photo malgré les prédateurs. »

Pour la LPO, ce retour est une bonne nouvelle. « C'est un signe positif pour les écosystèmes. En tant que prédateur, il cible en priorité les animaux les plus faibles, ce qui permet de limiter la propagation des maladies. Nous avons beaucoup de chevreuils et de sangliers, ce sont d'abord ces espèces qu'il chasse. »

Installé depuis l'été dernier à Chanzeaux, dans le Layon, Gaëtan est, avec son associée, à la tête d'un élevage de 90 brebis laitières. Avant de revenir en Anjou,

il a travaillé huit ans comme berger dans les Alpes où il a côtoyé le loup au quotidien. Une expérience dont il n'est pas sorti indemne. « Je me suis retrouvé dans une forme de détresse psychologique, c'est ce qui m'a poussé à rentrer », confie-t-il.

## NEZ À NEZ AVEC DES LOUPS

En alpage, l'essentiel de son travail consistait à rentrer le troupeau chaque nuit et à veiller sur lui. Il travaillait avec une chienne de protection dressée pour réagir à la moindre menace. « Ça me permettait de savoir quand il se passait quelque chose. Selon les circonstances, je tentais de l'effrayer avec une lampe torche, voire avec un fusil en tirant une balle à blanc, mais ça ne marche pas à tous les coups. »

Gaëtan s'est même retrouvé nez à nez avec des loups. « La présence d'humain n'est pas forcément un frein aux attaques. Une fois, c'était un loup qui devait avoir très faim. Je l'ai fait fuir avec un bâton. Une autre fois, c'était une femelle qui venait d'avoir des petits : elle avait besoin de manger. » Les attaques survenaient le plus souvent la nuit. « Souvent, on retrouvait des morsures à la gorge, le sternum cassé, les tripes bien posées sur le côté et les cœur, foie et poumons consommés. Là où le chien a tendance à faire un boulot sale et manger les tripes, le loup est chirurgical. »

Mais au-delà des prédatons, ce sont surtout les tensions entre humains qui l'ont ébranlé. « C'était un sujet explosif qui pouvait engendrer des réactions très violentes. Certains éleveurs tenaient des discours radicaux, parlaient de tous les flingue. Je comprends leur détresse psychologique et économique. Donc le plus simple, c'était souvent de me taire. Je me suis toujours tu comme ni anti ni pro loup, je faisais juste mon travail. »

Dans les départements où l'espèce est implantée, les associations environnementales dénoncent une recrudescence d'actes de braconnage. « Il y en avait, tout le monde le savait, les services de l'État aussi. Mais tant que ce n'est pas trop visible, tout le monde ferme les yeux », détaille Gaëtan. Certains acteurs nous ont même confié que des braconnages avaient eu lieu dans notre région. Abattre un loup sans autorisation est pourtant interdit, l'espèce étant protégée. Elle était même classée « strictement protégée » par l'Union européenne jusqu'en décembre 2024. Un déclassement proposé par la présidente de la Commission européenne, Ursula Von der Leyen, après que son poney, Dolly... a été tué par un loup dans sa résidence en Allemagne, en 2022.

Le 1<sup>er</sup> janvier, la France a relevé à 21% le plafond annuel de « prélèvements », terme politiquement correct pour désigner le nombre d'individus qui pourront être abattus. Sur une population estimée en France à 1082 loups, 227 pourront être tués en 2026. Autre évolution : en cas d'attaque, un éleveur titulaire d'un permis de chasse peut désormais passer à l'action sans laval du préfet. « Du côté des associations de protection de l'environnement, cela nous inquiète, évidemment, explique Daniel Béguin, référent loup de France nature environne-

ment Pays de la Loire. Le maître mot sur ce sujet, c'est l'anticipation. On ne sera certainement jamais envahis par le loup dans le 49, mais on risque d'avoir deux ou trois meutes à des endroits particuliers, avec des risques pour certains troupeaux. Il existe un panel de solutions pour que l'éleveur se protège. »

En effet, depuis l'officialisation de sa présence, la préfecture a classé le Maine-et-Loire en « cercle 3 » dans le cadre du plan loup. Certaines communes du Choletais, ou autour de Combrée et des Hauts-d'Anjou, sont même en « cercle 2 », le niveau supérieur. Désormais, les éleveurs peuvent être indemnisés entre 100 et 260 euros par animal. Un dispositif qui s'applique aux moutons et aux chèvres, mais pas aux bovins ni aux chevaux. Il permet également de débloquent des aides afin de se protéger du prédateur grâce à des chiens de protection ou des clôtures.

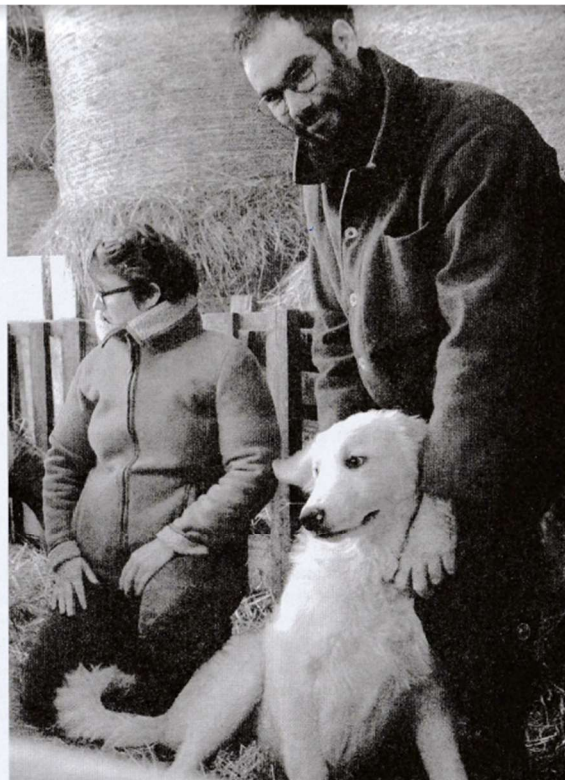
## DES GROS CHIENS POUR SE PROTÉGER

En 2025, seules six exploitations du département ont déposé une demande d'aide, dont Benoît et Marguerite, nos éleveurs de Contigné. Dès octobre, avant même l'attaque qu'ils ont subie, le couple avait adopté Aïko, un patou de deux mois. Ce chien de montagne est la race la plus utilisée pour protéger les troupeaux. « Quand les premières attaques ont eu lieu sur la commune, beaucoup de collègues disaient : ça ne nous arrivera pas,

raconte Marguerite. Nous, on a joué la prévention et l'anticipation, car ça remet en cause tout le modèle de notre ferme. » Investissement est conséquent. Au-delà des 500 euros pour l'achat du chien s'ajoutent les frais de vétérinaire et l'alimentation. Adulte, le patou peut mesurer jusqu'à 80 centimètres au garrot, peser 64 kilos et consommer près d'un kilo de croquettes par jour. Surtout, cela demande du temps. Il faut former deux ans le patou avant qu'il soit pleinement opérationnel.

« Ça ne s'improvise pas, détaille Odile Chancerelle, de l'Association des utilisateurs de chiens de troupeaux 49 et ancienne conseillère à la chambre d'agriculture. Le chien doit créer une relation avec le troupeau puisqu'il vit 24 heures sur 24 avec lui. Il faut aussi lui apprendre à respecter les clôtures, à adopter la bonne posture face aux promeneurs. L'idée, ce n'est pas de contrer le loup, mais d'instaurer un effet dissuasif pour laisser pâturer les troupeaux sereinement. Une éleveuse m'explique que désormais, elle peut dormir tranquillement. Avec le chien, on dort dans son lit, plus au pied du troupeau. »

Mais la présence de ces chiens n'est pas sans conséquence. « Des voisins nous ont dit que si on avait un patou, ils ne viendraient plus chez nous, regrette Benoît. Sans compter le stress qu'un jour il s'échappe et



À Contigné, Benoît et Marguerite ont adopté un patou pour se protéger des prédatons.

cause des dégâts. » À Rochefort-sur-Loire, l'annonce de l'installation prochaine d'un patou dans une parcelle bordant un chemin de randonnée a suscité de vives réactions ces dernières semaines. Sur le panneau, l'éleveur rappelait quelques consignes : contourner

largement le troupeau, éviter de fixer le chien dans les yeux. Sur un groupe WhatsApp d'habitants du secteur, le débat s'est enflammé entre des riverains inquiets de la présence d'un chien réputé agressif et d'autres saluant au contraire le travail de prévention de l'éleveur.

## UN MALAISE PLUS PROFOND

S'il s'installe durablement dans le Grand Ouest, le loup risque-t-il de fracturer le monde rural ? Pour beaucoup d'éleveurs que nous avons rencontrés, il est surtout le révélateur d'une crise bien plus profonde. « Si on arrivait à vivre correctement de notre métier, je verrais peut-être les choses autrement, estime Ulric, à La Pommeraye. Mais pour s'en sortir, il faut toujours plus d'animaux et faire toujours plus d'heures. C'est un cercle vicieux. Avec une meilleure rémunération, on aurait davantage de temps pour se protéger du loup. »

Marguerite partage en partie ce sentiment : « Moi, je suis plus flippée des maladies. On a beaucoup parlé ces derniers mois de la fièvre catarrhale ovine. On est en première ligne face au réchauffement climatique et aux sécheresses. Le loup vient s'ajouter à tout ça alors qu'en haut, on nous demande d'être tout le temps adaptables. On a l'impression de s'épuiser. » ♦

